



© Debby Termonia

IPHIGÉNIE À SLOTT

GARY OWEN

18 > 22.11

SALLE DE LA GRANDE MAIN

DURÉE : 1H30

À PARTIR DE 16 ANS

IPHIGÉNIE À SPLOTT / GARY OWEN

Effie habite à Splott, un quartier de Cardiff, la capitale du Pays de Galles, touché par la désindustrialisation, le chômage et la paupérisation. Pour que vous compreniez bien qui est Effie alias Iphigénie, il s'agit d'une fille qu'on évite de regarder dans les yeux lorsqu'on la croise dans la rue, mais qu'on se permet de juger l'air de rien. On croit la connaître, alors qu'il y a une partie bien cachée. D'ailleurs, tous les lundis, elle se jette dans une spirale d'alcool et de drames, elle émerge au bout de trois jours d'une gueule de bois pire que la mort pour mieux recommencer. Et puis, un soir, une opportunité lui est offerte d'être plus que ça.

Pourquoi avoir choisi Splott comme décor ? Parce que c'est là que l'auteur de la pièce, Gary Owen, a grandi. Donc, ces quartiers-là, il les connaît comme sa poche ainsi que leurs personnages, leurs hôpitaux et leurs salles d'attente de médecins. Rien qu'à l'évocation du quartier, celui-ci sonne presque comme un bruit de vieille loque mouillée tombant sur un sol boueux, quelque chose qui renvoie une image mentale particulière dans l'esprit.

Que vient faire là-dedans Iphigénie ? C'est cette jeune fille grecque, fille d'Agamemnon, qui a été sacrifiée par son père pour calmer la colère de la déesse Artémis, durant la guerre de Troie. La légende est incertaine et, comme toute bonne histoire mythologique, un brin tordue. Celle-ci, met en évidence l'idée de sacrifice d'une jeune femme pour le bien de tout un peuple. Nous reviendrons sur les détails passionnants du mythe dans la partie historique. En s'inspirant de la mythologie grecque, l'auteur donne vie à une Iphigénie d'aujourd'hui, combative, drôle et furieuse, pour évoquer les classes sociales les plus meurtries par les coupes drastiques effectuées dans les budgets de la santé et du social...

Nommé aux Prix de la Critique 2022

« Meilleur spectacle » et « Meilleure interprétation »



NOTE D'INTENTION

Lorsqu'on a entre les mains une pièce comme *Iphigénie à Slott* et que l'on décide de la monter, il est primordial de garder en mémoire le raz de marée émotionnel qu'a suscité la première lecture. Car la pièce de Gary Owen est de celle qui vous bouleverse, qui ne vous laisse pas indemne. Et notre boulot est de restituer cette émotion.

Iphigénie à Slott est un cri de détresse poussé par une jeunesse en colère et révoltée et dont nous, les aînées, avons saccagé les illusions. C'est une pique de rappel pour une société en voie de déshumanisation. Car, oui, il faut bien l'avouer, notre responsabilité est plus qu'engagée : quel monde leur laissons-nous en héritage ? N'avons-nous pas tout cochonné ici-bas ? Alors oui, la jeunesse gueule. Elle se fait matraquer ou/et piétiner par des chevaux mais ne baisse pas le ton. Car il ne lui reste plus que ça. Notre héroïne, qui ne s'appelle pas Iphigénie -il faudra faire travailler vos méninges pour comprendre l'astuce- fait partie de ces naufragé(e)s de l'existence, qui usent de leur « fighting-spirit » pour tenter de garder la tête hors de l'eau.

Pour elle la vie est un combat de tous les instants. Dans une région en crise, voire sinistrée, difficile voire impossible d'envisager l'avenir. De trouver un sens à tout ça. Alors pour oublier, pour masquer la détresse, on boit, on fume, on fait la fête, on cherche des échappatoires à sa propre misère.

Mais ce qui lui reste, tout ce qui lui reste, à notre héroïne, c'est sa dignité. Et elle ne laissera personne la lui prendre. Gardez pour vous vos préjugés et vos sarcasmes. Les apparences peuvent être trompeuses.

Il y a 21 ans de cela, sur ce même plateau du Poche, dans *Trainspotting*, je gueulais dans la peau de Francis Begbie « *Sur quelle putain de planète on vit ?!* ».

Les choses ne se sont pas arrangées.

La colère est toujours là. Et ici encore, nous la partageons avec vous.

Georges Lini, metteur en scène

IPHIGÉNIE À SPLOTT / GARY OWEN

GARY OWEN, L'AUTEUR

Gary Owen est un dramaturge et scénariste gallois, auteur de nombreuses pièces, dont *Iphigenia in Splott* (jouée au Sherman Theatre, puis au festival d'Edimbourg), *The Shadow of a Boy* (prix Meyer Whitworth et George Devine), *The Drowned World* (prix Fringe First et Pearson BestPlay), *Violence and Son* (jouée au Poche en 2023). Il signe également plusieurs adaptations, dont une adaptation de *L'éveil du printemps*, une adaptation de *La Ronde* intitulée *Ring Ring*, écrite pour le Royal Welsh College of Music and Drama, et une adaptation de *A Christmas Carol* de Dickens, commande du théâtre Sherman Cymru de Cardiff. Gary Owen est artiste associé au Sherman Cymru et auteur associé au Watford Palace Theatre. Il a également co-écrit deux saisons de la série télévisée *Baker Boys* pour la BBC Wales.

GEORGES LINI, LE METTEUR EN SCÈNE

Georges Lini, directeur artistique et metteur en scène de la Compagnie Belle de Nuit est sorti du Conservatoire de Bruxelles en 1999. En 2004 il fonde le ZUT (Zone Urbaine Théâtre) qu'il dirigera jusqu'en 2008. Il fait ses premières armes en tant qu'acteur au Théâtre de Poche dans *Bent*, *Trainspotting*, *Le Colonel-Oiseau* et *Le père des anges*. Il se tourne rapidement vers la mise en scène avec quelques créations marquantes pour sa compagnie comme *Incendies* de Wajdi Mouawad (Prix du meilleur spectacle), *La cuisine d'Elvis* de Lee Hall (Prix de la mise en scène), *L'Ouest solitaire* de Martin McDonagh, *Britannicus* de Racine, *Marcia Hesse et Lisbeths* de Fabrice Melquiot, *L'entrée du Christ à Bruxelles* de Dimitri Verhulst, *La profondeur des forêts* de Stanislas Cotton, *Un conte d'hiver* de Shakespeare, *Un tailleur pour dames* de Feydeau, *Caligula* de Camus, *La Villa Dolorosa* de Rebekka Kricheldorf, *La Vraie Vie* d'Adeline Dieudonné, *Iphigénie à Splott* de Gary Owen, *Ivanov* d'Anton Tchekhov, *La Soeur de Jesus-Christ* de Oscar de Summa.

GWENDOLINE GAUTHIER, LA COMÉDIENNE

Gwendoline Gauthier est née à Bergerac, dans le Périgord pourpre. Après quelques années à Paris où elle s'essaie à une multitude de métiers, elle s'installe en Belgique où elle intègre l'ESACT de Liège en 2010. Depuis sa sortie, elle a eu la joie de jouer dans les spectacles de Philippe Sireuil (*Des mondes meilleurs*, *Mademoiselle Agnès*), avec Axel Cornil (*Ravachol*), Clément Thirion (*Mouton noir*), Julien Rombaux (*Love&Money*). Avec Sarah Hebborn et le collectif Une Tribu elle écrit, crée et joue dans *Au Pied des Montagnes*. Elle travaille régulièrement avec la Compagnie du Vendredi de Christophe Sermet (*Les enfants du soleil*, nommée jeune espoir féminin aux prix de la critique ; ainsi que dans *Les Borkman* adapté de la pièce d'Ibsen). Elle a rencontré Georges Lini sur la création d'*Iphigénie à Splott* de Gary Owen (nommé « meilleure actrice » et « meilleur spectacle » au Prix de la Critique 2022) et joue à la rentrée 2023 dans *Ici commence le pays de la liberté* de Jean Lepeltier, à l'atelier 210, au TU de Nantes et au Quai à Angers.

INTERVIEW : GEORGES LINI, METTEUR EN SCÈNE

Comment avez-vous rencontré ce texte ?

J'ai reçu le texte du centre de traduction (Maison Antoine Vitez) et j'ai eu un coup de foudre comme rarement j'en ai eu. Il y a des bouquins comme ça, quand tu lis le texte, c'est un choc de lecture et tu sais que tu vas le monter. J'ai vécu ce choc-là deux fois auparavant, avec *Incendies*, et *La cuisine d'Elvis*. Avec cette écriture anglo-saxonne que j'adore, c'est une façon particulière de parler de la réalité. C'est une écriture cinglante, qui t'accompagne. C'est ça les grands textes, et c'est aussi le but de l'art, d'accompagner l'émotion, que ce soit un rejet ou un coup de foudre. Et c'est ce qui m'habite depuis le début du travail sur cette pièce.

Cette histoire, c'est presque une histoire banale, non ?

Oui, c'est l'itinéraire d'un enfant pas gâté, une histoire toute banale d'une fille défavorisée qui tente de survivre. Ça semble basique, à la Ken Loach, c'est social et dur, mais avec humour, à l'anglo-saxonne : on ne s'apitoie jamais sur soi-même. C'est la jungle et il faut en sortir. Et une des facettes de cette écriture, c'est l'humour. On ne se tape pas toutes les deux minutes sur la cuisse, mais on n'en ressort pas assommé. Effie rit d'elle-même, de son histoire, même si ce n'est pas drôle. Et il y a une porte de sortie, une faille par où passe malgré toute la lumière.

Comment voyez-vous le lien avec Iphigénie ?

C'est un rapport indirect au titre via un thème : le sacrifice de l'enfant. Dans *Les Atrides*¹, cela entraîne une malédiction. Ici, ce sacrifice de l'enfant va lui permettre de rebondir. Le rapport au mythe d'Iphigénie est juste splendide. Faire le lien avec l'histoire antique est sublime. Et intellectuellement, c'est vraiment intéressant. Durant toute la lecture, je me suis demandé quel était le lien, ça m'a accompagné, puis je me suis dit, c'est très beau, c'est subtil.

Est-ce que vous allez essayer de mettre en évidence ce rapport au mythe ?

Je ne veux pas que le lien soit trop évident. Je veux essayer de transmettre ce que j'ai ressenti à la première lecture. Ne pas vouloir en faire trop. Juste raconter l'histoire et transmettre l'émotion. Je voudrais que les gens puissent interpréter ce rapport au mythe à leur manière. C'est là que mon rapport au travail a évolué : auparavant, j'avais l'impression que j'avais une mission, un message à transmettre, et je donnais tout sur un plateau. Du coup, le spectateur n'avait pas à réfléchir. Maintenant, j'ai changé de perspective, et j'aime surtout l'ambiguïté dans la mise en scène. Ensuite, c'est à chaque spectateur de faire le travail.

¹ *Les Atrides* est un spectacle mis en scène par Georges Lini, qui s'attaque à un autre morceau tragique de la mythologie grecque, celui d'une famille maudite qui se déchire.

Comment avez-vous abordé le personnage de Effie ?

On a travaillé la profondeur des failles d'abord, et ensuite la forme. Ce qui est intéressant, c'est les couches différentes. Et la principale, c'est que cette personne est fragile. Qu'est-ce qui l'a rendue fragile ? La vie qu'elle mène, là où elle est née ? Pour moi, ce sont les rencontres qui sont primordiales et qui font qui on est. Elle ne s'en sort pas parce qu'elle est mal entourée. Des parents absents, des mauvaises fréquentations, un quartier pourri, ça fait beaucoup, pour s'en sortir il faut se battre plus que les autres. Et une seule rencontre peut faire sortir de là, une seule rencontre peut suffire. Elle y croit, mais elle se plante.

La pièce se passe en Angleterre, dans une ville postindustrielle rongée par le chômage et l'ennui, et pourtant, ça pourrait se passer chez nous, à Charleroi ou La Louvière, non ?

Oui, bien sûr, c'est le propre des grands textes, ils sont intemporels. Les bassins miniers où l'activité économique basée sur une seule ressource s'arrête d'un coup, c'est la catastrophe sociale, c'est sûr, mais il n'y a pas besoin d'aller dans les cités ouvrières à Charleroi : à Bruxelles aussi, il y a des gens dans la précarité. L'économie est ce qu'elle est, et c'est précaire dans tous les secteurs, donc ça nous parle. On côtoie tous des gens comme Effie, et on peut même en faire partie à certains moments de notre vie.

Et quelle est la place de l'homme dans cette pièce ? On ne les entend pas beaucoup parler, et ils n'ont pas vraiment le beau rôle...

Ah oui, c'est sûr, il y a pas mal de gros cons. En cela, c'est une pièce éminemment contemporaine, en lien avec le mouvement féministe que je défends. Ce mouvement, il me permet de me rendre compte de ce que les femmes subissent au quotidien. Effie, pas de bol pour elle, tombe sur deux cons, qui sont juste cons différemment. Mais nous aussi, on n'est pas des gens bien tous les jours. Je m'inclus là-dedans. Ce sont des erreurs quotidiennes, des lâchetés quotidiennes, auxquelles on peut s'identifier, parce qu'il y a des jours où on est des gros cons, tous. C'est important de savoir ça aussi. La place de l'homme est là, oui : on n'est pas des héros, c'est sûr

EXTRAIT DE PRESSE

« UNE TUERIE ! (...) Gwendoline Gauthier dévore le phrasé enfiévré de Gary Owen avec une fureur presque effrayante. Véritable boule de feu, elle est cette zoneuse banlieusarde en roue libre sans que, jamais, ce ne soit cliché (...) trois musiciens cadencent son monologue, scandent les coups qu'Effie encaisse pour nous tous, ou adoucissent les cloques que laisse cette fille-comète sur notre peau à force d'avoir piloté sa brûlante trajectoire tout près de nous. »

Le Soir, Catherine Makereel, 17 septembre 2021

« Grave, intense, fougueux, percutant. (...) Si les mises en scène de Georges Lini sont souvent très audacieuses, son travail, ici, tranche radicalement par une extrême sobriété entièrement mise au service du texte. Et quel texte ! (...) il en faut une carrure et un mental d'acier pour interpréter autant de rage, de fougue et d'abnégation. »

La Libre Belgique, Stéphanie Bocart, 16 septembre 2021

« Construit sur une suite de rebondissements dignes d'une série télé addictive et écrit dans une langue hyperréaliste à l'humour acide (...) Les musiciens distillent en live une bande-son post-rock bien balancée. Perçus frappées sur les coups du sort, ...Un must »

Le Vif, Estelle Spoto, 8 septembre 2021



IPHIGÉNIE À SPLOTT / GARY OWEN

Avec Gwendoline Gauthier

Texte Gary Owen

Traduction Blandine Pélissier, Kelly Rivière

Mise en scène Georges Lini

Collaboration artistique Sébastien Fernandez

Direction musicale François Sauveur

Musiciens Pierre Constant / Xavier Lesenfants, Julien Lemonnier / Simon Cogels / Geronimo De Halleux (en alternance), François Sauveur

Création lumières Jérôme Dejean

Costumes Charly Kleinermann, Thibaut De Coster

Coproduction Théâtre de Poche, Cie Belle de Nuit

Texte traduit avec le soutien de la Maison Antoine Vitez, Centre international de la traduction théâtrale. **L'auteur est représenté** par MCR Agence Littéraire.





THÉÂTRE
DE LIÈGE

TÉLÉCHARGEZ L'APPLICATION DU THÉÂTRE DE LIÈGE !

ELLE PERMET DE :

- découvrir la programmation complète du Théâtre
- réserver rapidement les tickets de spectacle
- centraliser les billets, l'agenda théâtral et les coups de cœurs
- bénéficier du contenu additionnel et des offres exclusives
- réduire au maximum les impressions des tickets, dans un souci écologique



Disponible sur
App Store



Disponible sur
Google Play



Avec le soutien du **Club des Entreprises Partenaires**

ONT ACQUIS DES SIÈGES DANS LA SALLE DE LA GRANDE MAIN

ACCENT LANGUAGES · AMPLO · ASSAR ARCHITECTS · BANQUE TRIODOS · CHR DE LA CITADELLE · DÉFENSO AVOCATS
EXPLANE CABINET D'AVOCATS · JOLY SA · FREMEN · MERCURE LIEGE CITY HOTEL · MNEMA, LA CITÉ MIROIR
PAX LIBRAIRIE · UNIVERSITÉ DE LIÈGE · VITRERIE DUCHAINE

SUIVEZ-NOUS SUR LES RÉSEAUX SOCIAUX



THEATREDELIEGE.BE

